

INSCRIPTIONS TURQUES DE L'ORKHON

(Suite¹.)

La langue dans laquelle sont rédigées les inscriptions de l'Orkhon est, comme nous l'avons dit plus haut, du turc pur de toute influence étrangère, et il est assez curieux que cette langue soit plus proche du turc osmanly que de l'ouïgour et des dialectes turkomans, surtout celle des inscriptions de l'Yénisseï.

Nous donnerons ici un court exposé de la grammaire de cet idiome, en le comparant avec les autres dialectes turcs².

Voici la transcription des caractères turcs, telle qu'elle sera employée dans la suite, les lettres grecques représentant les consonnes qui portent les voyelles palatales.

Voyelles. — a (a, ä); i (i, y, ä); o (o, ou); u (ö, ü).

1. Voir *Revue archéologique*, mai-juin 1898.

2. M. Radloff a relevé tous les exemples de toutes les formes nominales, verbales et pronominales; M. Thomsen en a de même donné une liste sans aucune comparaison.

Consonnes.

Avec voyelles gutturales.	Avec voyelles palatales.	Avec toutes les voyelles.	Avec o, ou.	Avec ö, ü.	Avec y.	Avec a et o.
k	z		q	ḳ	k	l
g	γ					
		ñ				
j	ǰ					
n	ν					
r	ṛ					
l	λ					
t	τ					
d	δ					
		c				
		č				
s	σ	z				
		z				
		š				
		p				
b	β					
		m				

Ligatures. — n d n c l d

Le pluriel des noms se forme :

1° En ajoutant au singulier -l(a)r, -λ(ä)ρ ; ouïg. ; turc or. لار¹, osm. لار, *lar, ler* ; mong. *nar, ner*.

2° Par le changement de la dernière lettre du mot en -t². Ex. :

1. Le suffixe du pluriel n'est pas employé en ouïgour dans bien des cas où l'osmanly l'emploierait. Dans le dialecte du Turkestan chinois, cette particule ne subit jamais les effets de l'euphonie, c'est-à-dire qu'elle ne se prononce jamais -*ler*. Shaw, *Grammar*, p. 258.

2. C'est évidemment cette forme de pluriel qu'il faut reconnaître dans le nom de beaucoup de tribus turques terminés en *t*, tel que *Taidjyout* تاجيوت, *Yisout* يسوت, etc. Rashid ad-Dîn nous avertit en effet que *Kiydt* قيات, nom d'une tribu, est le pluriel de *Kiyân*, ancêtre éponyme de la tribu (*Histoire des tribus*, p. 178, قيات جمع قيان است) ; de même *Toumat* تومات, nom d'une tribu mongole dont le campement se trouve sur les frontières du Kiptchak est le pluriel de *toumân* « dix mille ». Bouzandjar Douklan دوكلان est l'ancêtre d'une tribu nommée Douklat دوكلات, dont le nom est le pluriel

t(a)rk(a)n, chef, pl. t(a)rk(a)t. Cette formation, dont on ne trouve aucune trace en ouïgour, ou en turc, était jusqu'à présent considérée comme spéciale au mongol et à ses dialectes, tels que le kalmouk. Ex. : *noyan* « prince », pl. *noyat*.

DÉCLINAISONS DES NOMS

Nominatif. — Le thème nu. Ex. : β (ä) γ « le chef ».

Génitif. — ñ¹ (quand il est marqué). Ex. : β(ä)γ-(i)ñ « du chef ».

Ouïg. -*ning*, نینگ; turc. or. *ning*, نینگ, نونك; osm. -*ni* ك, -*nuñ*, نك; mong. -*oun*, -*yin*; kalmouk -*yin*.

Datif. — '-k a, -z a. Yénissei -ga, -γa. Ex. : |k(a)g(a)n- ka³

mongol de *Douklân* (Rashîd ad-Dîn, *Histoire de Djingîz-Khân*, Saint-Pétersbourg, 1868, p. 47). D'autres tribus mongoles ont des noms formés avec le pluriel mongol en -s (*tegri*, dieu; *tegri-s*, les dieux). On trouve, en effet, une tribu nommée *Djinis* جنيس, qui suivant Rashîd ad-Dîn, *Histoire de Djingîz-Khân*, II, p. 32, descendait de Kandou-Djini et de Olkâdjîn-Djini, son frère; on voit que *djinis* est le pluriel de *djini*.

1. Cette forme est, comme on le voit, plus proche de celle du turc osmanly et même du mongol, que de celles des autres dialectes turcs. β(ä)γ-(i)ñ étant lettre pour lettre le بك de l'osmanly, et se rapprochant beaucoup des formes *noum-oun* ou *bakhshi-yin* du mongol, le *y* n'étant dans ce dernier exemple qu'une semi-voyelle intercalaire entre la voyelle du thème et celle du suffixe.

2. Suivant l'euphonie vocalique, *ning*, *nung*, etc. Néanmoins à Yarkand on prononce presque toujours *nang*. Shaw, *Grammar*, p. 243. Suivant Vanbéry, *Cagataische Studien*, p. 15, نك est prononcé à Khiva comme *n* français; à Bokhara il a le son de *ng*, et plus à l'est celui de *nk*. Dans le dialecte de Khiva, *ning* نینگ peut s'abrégéer en *ni* ني.

3. C'est de ce mot que viennent les différentes formes, قان *khakân*, قان *ka'dân* et خان *khân*. Le mot turc *k(a)g(a)n* a en effet donné naissance aux deux formes خان *khakân* et قان *kakân*; il arrive très souvent que le *k* mongol ou turc placé au milieu d'un mot devienne d'abord une simple aspiration et disparaisse ensuite totalement avec la voyelle qu'il porte. C'est ainsi que *ekoulân* « montagne » est devenu *aoula(n)*, et *nagour* « lac » *naour* et *noor*. Cf. turc oriental يورتاؤل *yourtaol*, à côté de يورتاغول *yourtaghoul* « batteur d'estrade »; *kakân* est donc devenu *ka'dân* que les écrivains musulmans ont rendu par قان, puis کان, par chute définitive de l'aspiration dérivée de *k*; cette dernière forme n'est pas, comme on pourrait le supposer, une faute de copiste

car elle se trouve aussi souvent que la forme قان. Le mot *khán* خان dérive de *khákán* خاقان de la même façon :

k(a)g(a)n			
قاقان		خاقان	
<i>kákán</i>		<i>khákán</i>	
قآن		*خآن*	
<i>ká'an</i>		<i>*khá'an</i>	
قان		خان	
<i>kán</i>		<i>khán</i>	

La forme *kákán* est extrêmement rare, mais se lit très distinctement dans deux passages du *Soloúk* de Maḡrīzī, ms. arabe 1726, f. 96 v^o :

فيما وصل رسول التتار من ملكهم خاقان الى مياقارفين ومعه كتاب اليه والى ملوك
الاسلام عنوانه من نايب رب السما ماسخ وجة الارض ملك الشرق والغرب قاقان فقال
الرسول لشباب الدين صاحب مياقارفين قد جعلك قاقان سلاح داره وامرك ان تخرب
اسوار بلدك . . .

« Cette année (638) arriva à Myâfârḡîn un ambassadeur des Tatârs de la part de l'empereur, le Khâḡân. Il apportait une lettre qui lui était adressée ainsi qu'aux rois de l'Islâm et dont l'entête était la suivante : « De la part du vicaire du Maître des cieux; celui qui transforme (bouleverse) la surface de la terre, roi de l'Occident et de l'Orient, le ḡâḡân. » L'ambassadeur dit à Shihâb ad-Dîn, prince de Myâfârḡîn : « Le ḡâḡân t'a nommé son écuyer et t'a ordonné de détruire les murailles de ta ville. »

La répétition en deux endroits du mot قاقان à côté de خاقان empêche d'y voir une faute de copiste.

Dans quelques manuscrits persans on trouve une forme *ghakhán* الغخان comme variante de *khákán* خاقان. Il se peut qu'il n'y faille pas voir autre chose qu'une faute d'orthographe, mais il est possible aussi qu'elle dérive du mot *kagán* par aspiration du *g* médial et du *k* initial. On a vu plus haut que la femme du *khákán* se nommait *khátouin* خاتون. L'étymologie de ce mot serait impossible à déterminer sans un passage d'un historien chinois qui m'a été signalé par M. M. Courant. On lit en effet, dans l'ancien livre des Thang Kieou Thang chou (618-907) qui a été écrit au x^e siècle (livre CXCIV, première section traitant des peuples turcs) : « Le *kho-han*, c'est comme le *shan-yu* de l'antiquité; sa femme est appelée *kho-ho-toun*, c'est comme la *ngo-chi* (ou *yu-chi*) de l'antiquité ». 可汗者。猗古之單于。妻號。可

賀孰。猗古之闕氏世。

Ce passage prouve qu'à une époque qui n'est pas très ancienne, le mot qui se prononce aujourd'hui *khátouin* dans le Turkestan et *ḡadyn* قادن dans l'empire osmanly se prononçait *khahatoun* avec une forte aspiration médiale. Cela met immédiatement sur la voie de l'étymologie de ce titre. En effet, on a vu plusieurs fois énoncée, au cours de cet article, la règle suivant laquelle l'aspi-

ration simple médiale dans un mot peut représenter une gutturale aspirée, autrement dit *kha-ha-toun* est pour *kha-kha-toun* ou *kha-gha-toun*. Or il arrive très souvent dans les dialectes mongolo-turcs que le *n* médial ou final tombe sans laisser de traces : Ex. : *ekoulan* « montagne » devenu *aoula*; c'est ainsi que s'explique le nom propre turc طغتمور *Togha-tîmôur* qui est pour طغان تیمور *Toghân-tîmôur*; « le faucon de fer »; le géographe arabe Yağout el-Hamavi donne formellement, t. III, p. 265, au nom du prince ayyoubite طغتكین *Toghatigîn* la forme طغتكین *Toghan-tigin* « le prince faucon ». Il s'ensuit que *kha-kha-toun* ou *kha-gha-toun* est pour *kha-khan-toun* ou *kha-ghan-toun*, autrement dit que ce mot est formé du mot *kha-ghan* « empereur » par l'adjonction d'un suffixe *-toun*. On peut même aller plus loin et dire que ce suffixe *-toun* n'est pas autre chose que le suffixe qui servait à former le féminin dans les langues de la famille ouralo-altaïque. En effet on trouve en turc le mot *bouloughan* بولغان qui signifie une « hermine mâle » et à côté, le nom de femme *boulougha-tchîn* بولغاجین, l' « hermine femelle »; d'après ce que nous avons dit plus haut sur la chute de l'*n* intervocalique, on voit que ce mot est pour *bouloughan-tchîn*; de même en face de *boğâ* بوقا « bœuf » on trouve le nom de femme *boğâ-tchîn* بوقاجین. Il est bon de remarquer que la dentale *d*, *t* du turc, s'échange en mongol avec *dj*, *tch*; on en verra plusieurs exemples dans le courant de cet article; il s'ensuit qu'à la voyelle près, qui, comme on le sait, ne compte pas dans les dialectes de cette famille, le *-toun* du turc égale le *-tchîn* du mongol. Ce ne sont pas les seuls exemples de la formation du féminin dans les dialectes turco-mongols; en effet, Rashîd ed-Dîn dans son *Histoire des tribus* (voir *Appendice III*) nous apprend que dans la tribu appelée Toûtouklyoùt les hommes se nommaient tous Toûtoukaltai et les femmes Toûtoukaltchîn; de même pour la tribu de Narâyît, où les hommes étaient appelés Narâti et les femmes Narâtchîn. Or Toûtouklyoùt est le pluriel de Toûtoukal et Narâyît de Narâ, Narâi, d'où l'on voit qu'il faut décomposer ces mots en Toûtoukal-tâi et Toûtoukal-tchîn, Narâ-tâi et Narâ-tchîn; on reconnaît alors très distinctement l'existence en mongol des deux suffixes *-tai* pour le masculin, *-tchîn* correspondant à *-toun* du turc, pour le féminin. C'est ce suffixe *-tai* du masculin qui se retrouve dans les noms propres d'hommes Djagatâi جغتای, et Ogotâi اکتای.

On vient de voir que le titre du *khakan* était synonyme du titre plus ancien de *shan-yu* qui était porté par le prince des Huns, autrement appelé *tan-jou*. Je crois qu'il faut reconnaître ce titre énigmatique dans le nom d'un général turc qui fut émir des émirs en Égypte et que l'on lit dans l'*Histoire d'Alep* du *sahib* Kemal ed-Dîn Abou Hafs Omar ibn Abî Djerada, ms. ar. 1683, folio 40 v° : *نجوتکین*. Ces deux formes combinées donnent une lecture *Tandjou-tikin*, composées des deux mots turcs qui signifient prince; on comparera pour cette formation onomastique les noms portés par des Turcs : Melik-shah, Sultan-shah, Shah-Sultan; etc. Je ne crois pas inutile de faire remarquer ici que le nom de Bilgâ porté par le souverain turc en l'honneur duquel a été érigé l'un des monuments de l'Orkhon ne lui est pas particulier et qu'on le trouve en persan sous la forme *بلگا*, qu'il faut lire Bilgâ et non Bilka, comme on le fait d'ordinaire. Je mé

« au roi »; ouïg. *ka, ke*, ك, *a*, ا¹; turc. or. *ga, ge*, غه; *ka, ke*, ك, قه; osm. *a, o*; *ya, ye*, يه.

Accusatif : 1° (-)g, (-)γ.

2° -i, -ni, -vi.

Ouïg., turc or. نی; osm. ی.

Instrumental. — -n, -v —

Locatif. } -da, -dä; quelquefois : -ta, -tä.
Ablatif. }

Locatif : ouïg., turc. or. دا; *ablatif* : ouïg. et turc. or. دین, دن, osm. دن.

Ces cas sont distingués dans les autres langues.

Quantitatif. — -ca, -cä.

Cas directif. — Se forme en ajoutant au datif -rou, ρu. Ex. : t(a)bg(a)c-k(a)-rou. Ces deux cas ne se trouvent pas dans la déclinaison des autres dialectes turcs.

PRONOMS PERSONNELS

Singulier.

Pluriel.

1^{re} p. m(ä)v. Yénissei, β(ä)v²;

βiz.

Ouïg. *man, men*, مان; turc.

Ouïg. *bis* بيس, *bis-lar* بيس لار;

or. *men*, مين, et *min* (dans la turkmène *miz* ميز, dans la lan-

bornerai à citer un passage du *Tarikh-i Djihân Kushai* du *sahib* Ala ed-Din Ala Melik Djouveïni où on lit ce qui suit (de mon manuscrit, folio 111 verso) :

در فصل تاریخ مذکورست که بلکا تکین یکی بود از ارکان مملکت سلجوقیان چنانک

در مملکت سامانیان البتکین صاحب جیش خراسان

« Dans un chapitre de cette chronique, il est dit que Bilgä-tikin était l'un des grands officiers de la couronne de la dynastie des Seldjoukides, tout comme l'était Alp-tikin, le général de l'armée du Khorasan, dans l'empire des Samanides. »

1. Cette forme correspond à celle du turc osmanly : elle est dérivée de *ka* par chute du *k*, voir la note précédente. Cf. encore le mot *baghatur*, qui est devenu *behâdur*, بهادر, puis *batour*. De même le persan *bâkhtâr* est devenu en ouïgour باتار, *batâr* « occident ».

2. Cette forme est plus proche du turc osmanly que de celles de tous les dialectes asiatiques.

PRONOMS AFFIXES AUX NOMS ¹

	<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
1 ^{re} p. (-) m.		(-) m(y)z, (-) m(i)z
2 ^e p. (-) ñ.		(-) ñ(y)z, (-) ñ(i)z
3 ^e p. {	a) après les thèmes consonantiques : -i.	Manque.
	b) après les thèmes vocaliques : -si.	

LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS sont les mêmes dans le dialecte de l'Orkhon que dans tous les autres : bou « celui-ci » : *bou* et *mou* ² بو, مو en turc oriental ; ol « celui-là » : *ol* اول en ouïgour et en turc osmanly. L'un des interrogatifs k(a)ny « quel ? » se rapproche plus de l'osmanly *kanghi* قنى que des formes des autres dialectes : djagataï *kaisi* قايى, et tartare du Turkestan chinois *kayou* قايو. Ce pronom est formé de la combinaison des deux pronoms ka et ni « quoi ? », dans les inscriptions de l'Orkhon vä ; ouïg. *na (tcha)* ناچا « quoi ? », osmanly *né* نه ³.

LES NOMS DE NOMBRE sont identiques aux formes de tous les autres dialectes :

1. βiρ, 2. (ä)zi, 3. uc, 4. τöρτ, 5. β(ä)σ, β(ä)š, 6. (a)lty, 7. jaτi, j(a)ti, 8. σ(ä)z(i)z, 9. t(o)q(ou)z, toq(ou)z, to-k(ou)z, 10. on.

1.000 se dit βiν, forme plus proche de l'osmanly *biñ* بيك que

1. Je ne crois pas utile de donner le détail de la déclinaison des pronoms suffixes dans le turc des inscriptions de l'Orkhon, car elle est identique à celle des autres dialectes.

2. C'est encore un exemple de l'archaïsme de quelques dialectes du Turkestan. Suivant Shaw, *A Vocabulary of the Language of Eastern Turkistan*, p. 47, *bou* بو est abrégé de *bol* بول. A côté du pronom *ol* اول on trouve *shol* شول composé du pronom *ish* + *-ol*. Cf. les formes *oshbou* (= *ish* + *bou*) ايشبو, اوشبو des dialectes orientaux et osmanly et *oshal* اوشال ; ce dernier pronom est surtout employé à Bokhara et à Khokhand avec le pluriel *oshan-lar* اوشانلار (Vanbéry, *Cagataische Sprachstudien*, p. 18).

3. Ce pronom *né* entre dans la composition du pronom turc oriental *nimerse*, نمرسه, quelqu'un.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
langue du Turkestan chinois); osm. بن <i>ben</i> .	gue du Turkestan chinois <i>miz-</i> <i>lar</i> ميز لار ¹ ; osm. <i>biz</i> بىز, <i>biz-</i> <i>ler</i> بىز لىر.
2 ^e p. σäʷ.	σiz.
Ouïg. سان; turc or. سين <i>sen</i> , <i>sin</i> (dans la langue du Turkes- tan chinois); osm. سن <i>sen</i> .	Ouïg. <i>sis</i> , سيس; turc or. <i>siz</i> سىز; dans la langue du Tur- kestan chinois <i>siz</i> سىز, <i>siz-lar</i> سىز لار; osm. <i>siz</i> سىز, <i>siz-ler</i> سىز لىر.
3 ^e p. Manque.	Manque.

PRONOMS POSSESSIFS

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
1 ^{re} p. m(ä)ʷ(i)ñ « de moi, mien ».	βiz(i)ñ « de nous, nôtre ».
Ouïg. <i>manin</i> ك مانىنك; turc or. <i>mening</i> مېنىنك; kazzak <i>menem</i> منم, osm. بنم <i>benim</i> ² .	Ouïg. <i>biz-ning</i> بىز نىنك; turc or. <i>miz-ning</i> مىز نىنك; osm. بىز <i>bizim</i> .
2 ^e p. Manque.	2 ^e p. } 3 ^e p. } Manquent.
3 ^e p. (a)n(i)ʷ.	
Ouïg. et turc orient. <i>aning</i> انىنك et ouïg. <i>anunk</i> انونك ³ , osm. انك, <i>onoûn</i> .	

1. Les formes du turkmène et du turc du Turkestan chinois sont plus archaïques que les formes de tous les autres dialectes, y compris la langue des inscriptions de l'Orkhon.

2. Le *m* م de بنم représente le ñ- du génitif.

3. Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 36.

des formes ouïgoure et turc oriental, *ming*, مينك ; 10.000 se dit $\tau um(\ddot{a})$ ¹.

Les ordinaux se forment en ajoutant -nč. Ex. : $\tau \ddot{o} \rho \tau \cdot (u) n \check{c}$ « le quatrième », correspondant à la forme -undj, -untch وئچ , de l'ouïgour du *Vocabulaire ouïgour-chinois* de la Bibliothèque nationale et du *Tezkereh-i Evlia*. On trouve dans d'autres textes la forme *undji*, *indji* ونجی, ونجی ².

Le « premier » se dit $i \lambda(i) \chi i$; cf. turc oriental *ilik* الك « premier », turc osmanly *ilk* الك « premier », turc oriental *ilkari* ایلکاری « en avant, qui est passé ». En ouïgour *ilik* signifie « prince », litt. : « celui qui marche le premier ». Cf. le djagataï ایلای « premier » (voir Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 194). — « second » se dit $(\ddot{a}) \chi(i) \nu$ et $(\ddot{a}) \chi(i) \nu \tau i$, ouïg. *ikinti* یکنتی ou *ikindji* یکنجی , turc oriental *ikindj* ایکنج ; osmanly ایکنجی . En turc oriental et en osmanly *ikindi* ایکندی signifie l'après-midi, l'heure qui partage en deux parties égales l'espace de temps qui se trouve entre midi et le coucher du soleil⁴. *Ikindi* ایکندی est aussi en turc oriental le nom du deuxième mois de l'année⁵.

1. L'étymologie que donne Vanbéry de ce mot, *Cagat. Sprachstudien*, p. 17, est insoutenable : il y voit un composé du mot persan *deh* ده qui signifie dix, et du mot turc *ming* مينك, mille. Il est certain que ce mot est purement turc, puisqu'on le trouve dans les inscriptions de l'Orkhon.

2. Il est à remarquer que dans la langue du *Kudatku Bilik*, les neuf premiers nombres ordinaux n'ont pas d'*i* à la fin. Ex. : *toksindj* توقسینج « neuvième », mais qu'en composition avec les nombres des dizaines, ils prennent un *i*, ex. : *altmish toksundji* التیش توقسونجی . Dans certains dialectes, particulièrement en kazzak, on emploie le suffixe *landji* لابجی , forme du suffixe adverbial *la-* et du suffixe ordinaire de formation des nombres ordinaux.

3. *ikindji* ایکنجی est formé régulièrement de *iki* « deux » avec le suffixe, -ndji qui forme les nombres ordinaux. Pour le changement d'une dentale *d, t* en -dj-, je citerai l'exemple du mot ouïgour *tong* تونک « gros, puissant » qui se trouve en djagataï sous la forme *djonk* جونک . Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 236. Ce changement n'est pas spécial aux dialectes turcs ; *d, t* turc, peut correspondre à *dj-* mongol. Ce phénomène se retrouve aussi dans quelques dialectes de l'Irân.

4. Cf. le latin *meridies* pour *medium diei*.

5. Voici un passage de l'*Histoire des Mongols* de Rashid ad-Din (ms. Supplé-

LES ADVERBES se forment comme dans les autres dialectes par l'emploi des suffixes :

-la, -lä; cf. turc orient. *bir-la* بىرلا « avec », de *bir* بىر « un », *tang-la* تانگلا « au matin »; osmanly *ilé* ايله « avec », *euilé* اويله « comme cela ». Ces formes osmanlies ne sont pas autre chose que des adverbes formés du pronom démonstratif *ol*.

-rou, -ru; cf. ouïg. *üt-rü* « toujours » de *üt* « temps » (Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 205); turc orient. *kait-rou* قايترو « en arrière »; *tig-rou* تىگرو « jusqu'à »; osmanly *utch-ru* ايجرى « dedans ». — ra, -rä; cf. turc oriental *üzrā* اوزرا et اوزره « sur, dessus »; *songra* سونگر « après », de *song* سونگ « partie postérieure d'une chose »; osmanly *ora* اورا, *shoura* شوره « là », *boura* بورا « ici ».

-ja, -jä; cf. osmanly *kat-ya* قىيا « où », etc.

La CONJUGAISON de la langue des inscriptions de l'Orkhon est très simple et ne comporte aucun auxiliaire. Ce sont les géronatifs

(ment persan 209, f. 296 recto) où l'on trouve le nom de plusieurs des mois de l'année mongole :

ولادت مبارك آرام آى بيست وهشتم يوند ييل موافق جادى الاول سنه احدى
 وثلاثين چون گذشته بود مقام وطالع همايون اواسط برج سنبله روز
 ادینه بنجم سون آى هوکار ييل موافق سوم رمضان سنه ثلاث وستين وستمائه بطالع
 سنبله بنخت پادشاهى نشست وشب چهار شنبه بيست ويکم ايکندى آى موافق ششم
 ذوالحجه سنه ثمانين وستمائه وفات يافت

« Sa naissance bénie (d'Abaga-Khân, fils et successeur d'Houlagou-Khân), eut lieu au mois de Aram, le vingt-septième jour dans l'année *younid*, date correspondante au mois de Djoumada premier de l'année 651... Son horoscope auguste était les étoiles du milieu du signe de l'Épi; le vendredi, cinquième jour du mois de Soûn de l'année *houkar*, date correspondante au troisième jour du mois de Ramadhan de l'année 663, il s'assit sur le trône de l'empire également sous le signe de l'Épi, et il mourut durant la nuit du mercredi, vingt et unième jour du mois *Ikindi*, date correspondante au sixième jour du mois de Dhou 'l-hidjdjah de l'année 680. »

Dans un autre passage de la chronique du même auteur, *ibid.*, folio 328 verso, on lit : « Le jeudi, douzième jour du mois de Rabi' premier, date correspondante au treizième jour du mois *Ikindi* ».

et les participes qui y tiennent la plus grande place ; il n'y a en réalité que deux temps : un impératif et un autre temps qui sert à remplacer tous ceux qui ont été créés depuis par les différents dialectes turcs ¹.

SINGULIER.	IMPÉRATIF	PLURIEL.
1 ^{re} p. -(a)jy ^v , -(a)j <i>ı</i> ^v ² .	-(a)l(y)m ³ .	
Turc orient. <i>ayin</i> اين ; osm. <i>-ayim</i> ايم (servant seulement au subjonctif).	Ouïg. <i>alik</i> ⁴ ; turc orient. <i>alink</i> الينك ⁵ ; osm. <i>alim</i> الم ⁶ .	
2 ^o p. -γ(i)λ.	-(y)ñ ⁷ .	
Turc orient. ⁶ <i>ghil</i> غيل ; osmanly <i>گل, كل</i> .	Turc orient. <i>-ing</i> ينك ; osm. <i>-iñ</i> ك , <i>iñiz</i> يكنز ⁸ .	
3 ^o p. a : -zou.		
b : -zoun.	Manque.	
Turc orient. et osmanly <i>soun</i> , <i>سون</i> <i>sin</i> .		

1. Quelques-uns de ces dialectes ont au contraire une richesse de conjugaison qui dépasse de beaucoup l'abondance de la conjugaison sanskrite ou arabe, comme on peut le voir par les tableaux de la grammaire de Shaw. Mais toutes ces formes sont des dérivations successives du participe et du gérondif. Malgré leur étendue et leur richesse, il serait possible d'ajouter encore aux tableaux de Shaw plusieurs temps qu'il n'a pas connus.

2. On trouve aussi -(a)j(y)^v, -(a)j*ı*(i)^v.

3. Réduction de forme analogue à celle qui est présentée par l'osmanly *bizim* بزم en face des formes orientales *biz-ning* بينك.

4. Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 38.

5. Avec la chute de l'*n* dans le dialecte de l'Orkhon, l'ouïgour et l'osmanly.

6. Ou simplement la racine verbale sans aucun suffixe, comme dans la conjugaison ordinaire de l'osmanly.

7. Réduction de forme analogue à celle qui se trouve dans le turc osmanly au génitif, *-uñ*, en face de la forme orientale et ouïgoure *-ning* نينك. L'ouïgour possède un suffixe *-kilingiz* (Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 38); il est formé de *kil* plus *-ing*, suffixe ordinaire du turc oriental, avec le suffixe *-iz* du pluriel qui ne se trouve plus dans les différents dialectes turcs que dans la conjugaison et la déclinaison pronominale, mais que le mongol a gardé, comme on a vu plus haut, dans la déclinaison nominale.

8. *iñ-iz* est formé du suffixe *-ñ*, avec le suffixe du pluriel *-iz*. On voit qu'ici encore le turc oriental est plus archaïque que l'osmanly et le dialecte de l'Orkhon.

IMPARFAIT	
Singular.	Pluriel.
1 ^{re} p. -t(y)m, -d(y)m; -τ(i)m, -δ(i)m. Ouïg. et turc or. <i>dim</i> ديم; osm. <i>dim</i> دم.	-t(y)-m(y)z, -δ(y)m(y)z; -τ(i)-m(i)z, δ-(i)m(i)z ¹ .
2 ^e p. -t(y)g, -τ(i)γ, -d(y)g, δ(i)γ ou encore d(y)n̄, -τ(i)ν ² . Ouïg. et turc or. <i>ding</i> دینگ; osm. <i>diñ</i> دك.	-t(y)-g(y)z, -d(y)g(y)z; -τ(i)-γ(i)z, -δ(i)γ(i)z. Ouïg. et turc or. - <i>dingiz</i> دينگيز; osm. <i>deñiz</i> دكز.
3 ^e p. -ty, -dy; -τi, δi. Ouïg. turc. or., turc osm. <i>di</i> دی.	Manque.

GÉRONDIFS³

Ils se forment en -(-)p, forme commune à tous les dialectes :

-(-)p(a)n, (-)p(ä)ν; turc or. -*iban*, *uban*
وبان.

-iν, ouïg. *in* ين.

-a, turc or. -a ا.

-gma, -γmä⁴.

1. Formation très différente de celle des autres dialectes turcs : ouïgour -*douk* دوك, turc or. *dik* ديك, osm. *dik* دك. La conjugaison du verbe dans le dialecte de l'Orkhon montre d'une façon très claire la formation des affixes verbaux. Aux suffixes du singulier -*tim*, -*tig*, -*ti* correspondent au pluriel -*tim-iz*, -*tig-iz*, -*ti-?* formés des premiers par l'adjonction du suffixe du pluriel -*iz* (voir la note précédente). L'osmanly a réduit le suffixe de la seconde personne du singulier -*tig* à *diñ*, et le suffixe par conséquent de la seconde personne du pluriel *tig-iz* à *diñ-iz*. Les inscriptions de l'Orkhon offrent déjà l'exemple de cette réduction, au singulier avec -d(y)n̄, -t(i)ν, mais le pluriel est resté intact.

2. Voir la note précédente.

3. Rémusat, dans ses *Recherches sur les langues tartares*, p. 271, donne à ces formations le nom peut-être préférable de formes verbales impersonnelles.

4. On trouve en djagataï une forme qui semble parente de celle-ci. Vanbéry, *Cagataische Sprachstudien*, p. 25 : بارغونجه, بارغونجه, « aussi longtemps qu'il marche »; cf. بارغالي « seit dem gehen ». Shaw indique un suffixe غان formatif du gérondif; قبلغان.

PARTICIPE PRÉSENT

1° (-), r(-)ρ; -jour, -jup; ouïgour, turc oriental et osmanly -ur, -ir.

2° -(a)r; cf. turc oriental قیلار *kil-ar* (Shaw, *Grammar*, p. 290); osmanly *yaz-ar* یازار.

PARTICIPE PRÉSENT

Ce participe est aussi employé comme substantif et comme adjectif:

1° -d(ou)q, -δ(ü)χ,

-t(ou)q, -τ(u)χ.

2° -gly, γλι.

PARTICIPE PARFAIT

-m(y)š, -m(i)σ; cf. ouïg. et turc oriental میش; osmanly مش *mish, meush*.

FORMATION DES VERBES

1° *Négatif*. — -ma, -mä. Ex. : βιλ mä. Cette formation est commune à tous les dialectes.

2° *Passif*. — -l-, -λ-; -n- si la racine se termine par -l ou -λ.

Ex. : τäρ-(i)λ-; ouïg. -il, se mettant à la fin de la forme verbale et non entre la racine et les désinences comme dans les autres dialectes. Ex. : *aid-mak* « dire », *aid-mak-il* « être dit » (Rémusat, *Recherches sur les langues tartares*, t. I, p. 273)². Cette formation se trouve dans tous les dialectes.

3° *Réfléchi*. — -n-, -v-. Ex. : σ(ä)β-(i)v-(i)p; cf. turc oriental

1. C'est de cette forme que viennent les nombreuses expressions terminées en مینى et employées dans la langue persane des auteurs de l'époque mongole telles que اوچامینى, تکامینى qui sont des abstraits du participe parfait de verbes turcs.

2. Dans la langue du *Kudatku Bilik*, le passif se forme en -l-, même quand la racine se termine par une voyelle. Ex. بيلمک *bil-mek* « savoir » fait بيلمک *bil-il-mek* « être sûr » et non بيلمک *bil-in-mek*. Vanbéry, *Kudatku Bilik*, p. 36.

او قونماق *okou-n-mak*, « se lire pour soi », de *okou-mak*; osmanly
 سونمك *sev-in-mek*, « s'aimer » de *sev-mek*.

4° *Réciproque*. — -š-. Ex. : j(a)τ-(a)š-; cf. turc oriental او قوشماق
okou-sh-mak « lire en compagnie »; osmanly سوشمك *sev-ish-*
mek « s'aimer réciproquement ».

5° *Causatif*. — 1° -t-. Ex. : ak-(i)t-; cf. ouïg. *kout* « bonheur »,
 -*kout-at-mak*, « rendre heureux » (Vanbéry, *Kudatku Bilik*,
 p. 36); turc oriental ایشلاماك *ish-la-mak*² « travailler »; ایشلاماك
sh-la-t-mak « faire travailler »; osmanly او قومق *okou-mak* « lire »,
 او قومق *okou-t-mak* « faire lire »³.

2° -our, uρ-.; turc oriental پوشورماك *püsh-ür-mak* « faire
 cuire », de *püsh-mak* « cuire ».

3° -tour-, -τüρ-. Ex. : äρ-τüρ-; cf. turc oriental بیلدورماك *bil-*
dour-mak « faire savoir », de *bil-mek*, et l'osmanly سودرمك *sev-dur-*
mek de *sev-mek*⁴.

On trouve encore des formations de causatif en (-)r, correspon-
 dant à quelques formes assez rares de causatif turc osmanly en
 -r. Ex. : او چرق *outch-mak* « voler », او چرماق *outch-our-mak* « faire
 voler »; en -gour, -γuρ analogue à la forme قور du turc oriental
 ياتماق *yat-mak* « to lie down », ياتقورماق *yat-kour-mak* « to cause
 to lie down ».

La principale forme de *dénominatef* est en -la-, -lä-; cf. turc
 oriental ایش « travail », ایشلاماك *ish-la-mak* « travailler »; osmanly
 باش *bash* « tête », باشلاماق *bash-la-mak* « commencer ».

(A suivre.)

E. BLOCHET.

1. M. Shaw, *Grammar*, p. 297, fait remarquer avec raison que ce -t- est l'abré-
 viation de la racine du verbe *it-mek*, faire.

2. Dénominatef de *ish* ایش, travail. Voir plus haut la formation du dénomi-
 natif.

3. En turc osmanly, la forme du causal en -t- ne s'emploie qu'avec les verbes
 dont la racine est terminée par une voyelle ou par un r.

4. Cette forme -tour- est certainement une composition de la première et de
 la seconde formation t + our.